

Violette, mais qu'ils en furent un jour violemment chassés.

1585. — A la suite des guerres religieuses viennent d'autres fléaux non moins terribles. C'est la peste et la famine qui semblent se disputer le privilège de désoler cette ville. Les chroniqueurs stéphanois prétendent que la paroisse de Saint-Etienne perdit dans une année plus de 7,000 habitants. La contagion se répandit au loin. Les mémoires d'Achille de Grammont rapportent que Bourg-Argental fut tellement froissé, qu'il n'y resta que 20 à 25 personnes de 300 individus dont se composait sa population. Le setier de froment valut jusqu'à 24 liv. Dans l'espace d'un siècle, le fléau destructeur vint, à plusieurs reprises, décimer la population et anéantir les espérances de cette ville naissante. Le bon Chapelon a décrit un de ses épisodes déplorables dans son naïf langage, mais avec une grande vérité de sentiment. Néanmoins, ces tristes époques laissent après elles le souvenir d'hommes généreux dont la postérité bénira la mémoire. Le vénérable père Cyrile, représenté dans un tableau peint pour l'église de Saint-Etienne, les dignes consuls Ronzil, Bessonnet et Pierrefort se dévouent entièrement au service des malheureux et deviennent les bienfaiteurs de cette ville affligée. Ce sont ces temps de désolation qui ont donné naissance à la plupart des établissements religieux. C'était l'époque de la suprématie du clergé; mais, d'ailleurs, Saint-Etienne a de tout temps possédé une population éminemment religieuse. La piété des fidèles fonde d'abord la chapelle de Notre-Dame de la Montat, au cimetière de laquelle sont enterrés les pestiférés, celles de Saint-Roch et de Sainte-Barbe, puis viennent les monastères des sœurs de Sainte-Catherine, des R. P. Minimes et des Capucins, des Pénitents, des sœurs de la Visitation et des Ursulines.

1589. — La contagion avait désolé, cette année, la ville de Saint-Etienne. Le roi de Navarre, depuis Henri IV, y était